

Lettre de liaison de l'Internationaliste

Numéro 6 - Février 2025

« Contre le capitalisme, contre le colonialisme, contre le racisme,
pour le socialisme, pour l'internationalisme »

L'Allemagne à la croisée des chemins

Dimanche 23 février, les élections se sont déroulées au parlement fédéral d'Allemagne, le Bundestag, confirmant la poussée de l'extrême-droite néo-nazie qui arrive seconde avec près de 21 % des voix, dans un contexte de très forte participation (82,54 %).

Tout le monde comprend l'importance de la situation politique dans ce pays clé, 3^e puissance impérialiste, où la force du prolétariat et son positionnement politique constitue un enjeu déterminant depuis plus d'un siècle.

Ainsi, ces dernières années des grèves d'importance se sont déroulées en Allemagne dans de multiples secteurs sur l'emploi et les salaires, bousculant la « cogestion » de la bureaucratie syndicale.

La guerre voulue par Poutine en Ukraine a provoqué de nombreuses souffrances par le retour de l'inflation sur l'énergie et l'utilisation de la pénurie par les capitalistes pour gonfler leurs profits.

Quelques jours après le déclenchement de cette guerre, en 2022, l'impérialisme allemand, par la voix de son chancelier de l'époque avait annoncé sa volonté de procéder un plan massif de réarmement s'élevant à près de 100 milliards d'euros. Cela a signifié un réel signe de radicalisation de la bourgeoisie allemande.

La lutte des classes commande, les élections en sont la représentation déformée.

Aussi le parti social-démocrate, le SPD, obtient-il le 23 février son deuxième pire score depuis la seconde Guerre mondiale, en recul de plus de 9 % par rapport à la précédente élection ce qui lui coûte 86 sièges !

Depuis le virage ultra-libéral imposé par G. Schroeder en 2003 le SPD – qui a tourné

en réalité tourné le dos à la classe ouvrière lors de son congrès de Bad-Godesberg en 1959 – n'a fait qu'évoluer vers la droite, apportant un soutien inconditionnel à l'État sioniste face aux Palestiniens, contre la volonté de la majorité de la jeunesse d'Allemagne.

C'est le premier enseignement de ce scrutin, le second est la percée de l'AfD.

En 2024, les trois scrutins régionaux de Saxe, Thuringe et Brandebourg (tous trois dans l'est), avaient déjà donné la tendance avec une percée significative de l'AfD (Alternative pour l'Allemagne, néo-nazie) arrivée première en Thuringe.

Pour mémoire, c'est en Thuringe, en 1929, que le parti nazi avait pour la première fois accédé à un gouvernement local.

Lors des élections européennes cette formation d'extrême-droite était arrivée seconde derrière la CDU/CSU (droite démocrate-chrétienne), devançant le SPD (social-démocrate).

Après les élections au parlement fédéral, le représentant de la CDU/CSU a annoncé ne pas vouloir gouverner avec l'AfD – ensemble ils représentent 49,32 % des électeurs, 360 sièges, pour une majorité à 316 – cependant l'union démocrate chrétienne a accepté récemment en janvier 2025 de faire passer une motion sur l'immigration au parlement avec les votes de l'AfD.

C'est la voie empruntée par tous les partis bourgeois « traditionnels » ces dernières

années. Elle démontre la radicalisation de la bourgeoisie et une volonté de frapper brutalement les travailleurs et les jeunes, les immigrés, les femmes.

Il faut ajouter que le parti libéral-démocrate, FDP, passe sous la barre des 5 % et ne sera plus au Bundestag. C'est important pour comprendre le score de l'AfD, car le FDP a perdu 7,1 % quand l'AfD en a gagné 10,4. Or, il est notoire que le FDP s'était constitué après la seconde Guerre mondiale comme un « refuge » de nazis.

Un troisième aspect essentiel des élections qui viennent d'avoir lieu c'est la cassure qui continue à séparer l'Allemagne en deux, l'ouest – ex-RFA et l'est – ex-RDA.

L'AfD fait ses plus gros scores le 23 février, loin devant la CDU/CSU, seconde, dans presque tous les länder de l'est, à l'exception de Berlin où Die Linke est en tête avec 20 %, suivie par la CDU/CSU et les Grünen, ensuite viennent le SPD et l'AfD à 15 %.

Die Linke (La Gauche), en recul constant depuis 2009, affaiblie par une scission de son aile droite en janvier 2024 (le BSW), rebondit en janvier en parvenant à 8,77 % et 64 sièges.

Le BSW, qui se définit comme un « conservatisme de gauche », anti-immigration, n'atteint pas les 5 % nécessaires pour entrer au parlement.

Die Linke est à moins de 10 % dans toute l'Allemagne de l'ouest, mais tourne autour de 15 % à Brême et Hambourg. Surtout, dans toute l'Allemagne de l'est Die Linke dépasse 10 %, faisant jeu égal avec le BSW, 15 % en Thuringe et, donc, 20 % à Berlin.

Plus finement, en regardant les circonscriptions, Die Linke atteint 37 % à Leipzig II comme à Erfurt-Weimar et entre 30 et 42 % dans la plupart de celles de l'est de Berlin.

La trahison du BSW sur la question de l'immigration a eu pour conséquence son

recul alors que la fermeté de Die Linke lui a permis d'élargir son audience, y compris – et surtout ! – à l'Est.

Les ravages de la restauration capitalistes dans l'Est continuent à avoir des répercussions plus de trente-cinq ans après. Plus peut-être qu'ailleurs en Europe centrale ou de l'Est, la conscience de ce qu'elle a signifié est aiguë.

Il y a donc, là, une radicalisation, une polarisation de la vie politique et de la lutte des classes qui se manifeste à droite par le score des néo-nazis, à gauche par le rebond de Die Linke et la clarification par rapport au BSW. C'est le quatrième enseignement de ces élections.

Bien entendu, cette « particularité » de l'Allemagne de l'Est n'obère pas la caractérisation de ce scrutin qui montre le retour de l'extrême droite sous la forme la pire que l'Histoire a connue, le nazisme.

L'ingérence de l'impérialisme US, de la clique de Trump, Musk, et compagnie dans cette élection, banalisant le salut hitlérien et la pire idéologie, le « coup de pouce » de Daesh à l'AfD ont produit ce résultat.

Mais ces élections démontrent qu'une mobilisation contre le capitalisme et le racisme peuvent trouver la voie des masses et les détourner de ceux qui exploitent leur désespoir pour leur imposer la servitude.

Les manifestations de masse en soutien des Palestiniens comme celle en opposition à la montée du péril fasciste sont la démonstration des capacités de résistance du prolétariat et de la jeunesse d'Allemagne.

Une leçon pour la situation en France et aux USA : la solution pour la « gôche » n'est pas dans les alliances électorales avec le « centre », les soi-disant « modérés » qui glissent vers l'extrême-droite, mais dans une politique de classe sans concession aucune à commercer par l'immigration, en faveur des travailleuses, des travailleurs et des jeunes.

Pour suivre l'actualité :

https://mastodon.social/@Andre_MCI